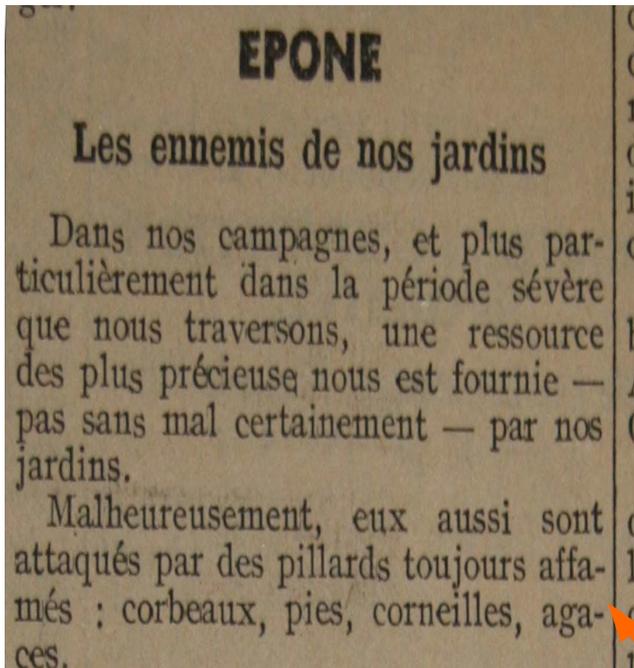


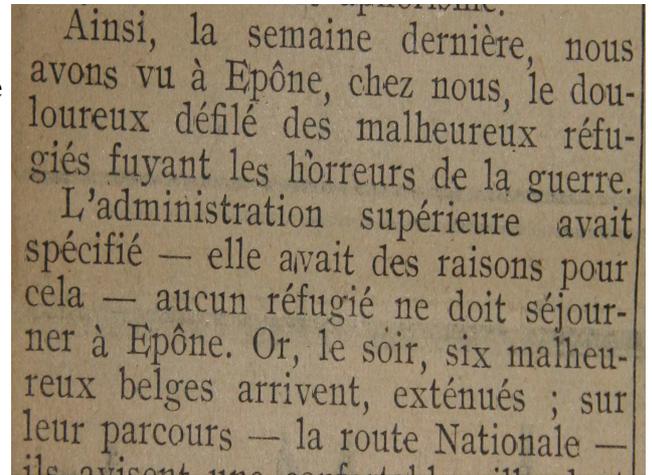
Aubergenville et Epône de 1939 à 1949

A – la guerre et l'occupation de 1939 à 44

Septembre 39, les jeunes sont sous les drapeaux et les réservistes rappelés. Pendant de longs mois, rien ne semble se passer ; le pays mobilisé est sur le qui-vive :



c'est la « drôle de guerre »

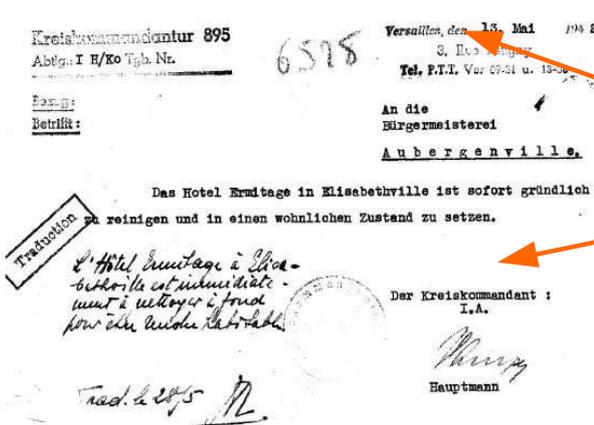


Extrait d'article du Petit mantais - 19 mai 1940 archives de la bibliothèque de Mantes la jolie

La vie semble continuer normalement mais les ennemis sont implicitement désignés dans l'extrait ci-dessus du « Petit mantais » en ce 11/05/40

Une semaine plus tard le ton change. L'offensive générale allemande à l'ouest est commencée depuis le 10 mai. Les premières cohortes de l'exode repassent devant nos villages, « comme en 14 ! ».

Le 14/06 Paris est déclarée « ville ouverte » et le 22 du même mois l'armistice est signé.
On guette l'arrivée des premières unités allemandes.



Ordre de réquisition et nettoyage de l'hôtel l'Ermitage en mai 1942. Association « Juziers dans l'histoire » (JDH)

Deux pouvoirs se superposent au dessus des administrations de nos villages : le préfet représentant de l'État français et l'autorité militaire allemande puisque nous nous trouvons dans la zone nord occupée. Sont réquisitionnés, les châteaux et les grosses demeures « bourgeoises ». Pour Aubergenville : le Vivier, les Sources... La maison Eurieult (actuelle mairie), les Ligneux... pour Epône.

Il en sera de même à Elisabethville pour nombre de belles maisons neuves abandonnées par leurs propriétaires.

Ainsi se met en place une forme de cohabitation, subie mais tolérable. Aubergenville et Epône n'accueillent pas de troupes combattantes et le front reste lointain.

Les soldats allemands présents sont souvent âgés : à Epône, ils n'hésitent pas à montrer des photos de famille, devant un verre pris au café avec les habitants du village (cf. dans « Epône raconté aux épônois » de D. Bricon). Leur principale inquiétude serait d'être envoyés en Russie.

Le Maire d'Aubergenville
à Monsieur le Préfet de Seine et Oise
Direction des Affaires d'Occupation.

Monsieur le Préfet,

Suite à votre lettre CL/CE 21.221 du 30 juin 1944 reçue ce jour, j'ai l'honneur de vous faire connaître les renseignements suivants:

CHATEAU DE ELISABETHVILLE. Requis en 1939 par l'autorité française, a fonctionné comme hôpital militaire jusqu'à juin 1940. A été occupé en totalité du 16 juillet 1940 au 12 septembre 1940 et du 25 septembre 1940 au 6 mai 1941 par l'unité: Bau-Batl. 244 de l'armée d'occupation.

Reste à la disposition de l'Armée d'occupation sans être occupé du 7 mai 1941 au

Réoccupé du 28 avril 1942 à ce jour par l'unité 20269 qui y a installé une Ecole de Chauffeur et une maison de repos.

(La période du 12 au 25 septembre 1940 correspond à un changement de compagnie par la même unité: Bau. Batl. 244)

Hostellerie du Giboin/:

Requis par la même unité que le Château d'Elisabethville du 16 juillet 1940 au 6 mai 1941 (Eau Batl. 244)

Non occupé depuis cette date, mais la levée de réquisition n'a jamais été donnée; est donc restée constamment à la disposition de l'armée d'occupation

Réoccupée du 7 mai 1944 au 24 juin 1944 par l'unité 4102 B

Jamais nous n'avons pu obtenir d'ordre de réquisition régulier, le percepteur n'a jamais payé de personnel purement hôtelier.

Archives Municipales, série 7D1

Le Maire délégué

Sur cet extrait d'un document des archives municipales faisant un bilan de l'occupation, on peut lire que le château de la Garenne et l'hôtel le Giboin furent occupés à des fins de repos et de formation.

Ce n'est qu'en juin 1944, que des unités combattantes y transiteront.

la vie quotidienne sous l'occupation.

Direction Générale
du
Revêtement

N° 001733/Sab

Objet:

Fournitures d'avoine
à
l'armée d'occupation.

LE PREFET DE SEINE-et-OISE,

à Messieurs les Sous-Préfets
Messieurs les Maires et Présidents de
Délégations spéciales municipales,
Messieurs les Présidents des Commissions de
réception de Seine-et-Oise,
Monsieur le Directeur de la Police d'Etat
Monsieur le Chef d'escadron commandant le
Groupement territorial de Gendarmerie
Messieurs les Commissaires de Police,
Messieurs les Contrôleurs du Revêtement
Général de Seine-et-Oise

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, copie
d'une note du Général Feldkommandant de Seine-et-Oise, en
date du 8 mai 1941, portant le n° 12.721 0/Lo, qui me
parvient ce jour:

"Quantités d'avoine à fournir à l'armée"

les réquisitions forcées commencent dès 1940 ; les productions des fermes locales sont contrôlées par l'occupant.

Sur ce document des archives municipales, (cité page 36 du Cahier d'histoire d'Aubergenville – N°4 – octobre 1994) on retrouve précisément les deux pouvoirs superposés évoqués plus haut

Après 1942 le rationnement sera général ; En zone rurale, à la porte de la Normandie, les conditions peuvent être difficiles, mais sont sans doute moins dramatiques qu'en ville.

Des aînés se souviennent avec reconnaissance des chauffeurs de locomotives (à vapeur) qui lançaient quelques pelletées de charbon le long de la voie, pour leur en faire profiter...

Il faut des laissez-passer pour circuler, des autorisations pour travailler...

Arbeits-Vereinbarung
(Contrat de Travail)

1. Duplikat.

Monsieur

P

J

wohnhaft in
demeurant à

Elisabethville, 26 Boulevard Warendone

geboren am - né le

2. vll. 21. Paris

On peut travailler pour l'occupant, avec un contrat en bonne et due forme (cf ; extrait ci-contre).

L'entreprise « Morel » d'hardricourt, spécialisée en plomberie-chauffage, sera ainsi chargée de la réfection de l'Ermitage... Nos villages, n'ont pas d'installations industrielles utiles à l'effort de guerre allemand, comme aux Mureaux et à Mantes... mais leurs jeunes seront concernés par le Service du Travail Obligatoire (STO) mis en place en 1943.

extrait du Cahier d'histoire d'Aubergenville – N°4 – octobre 1994

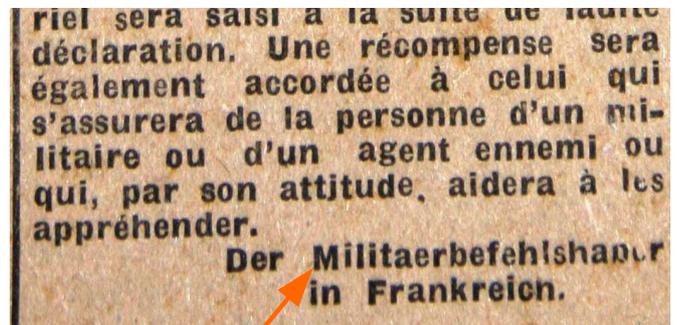
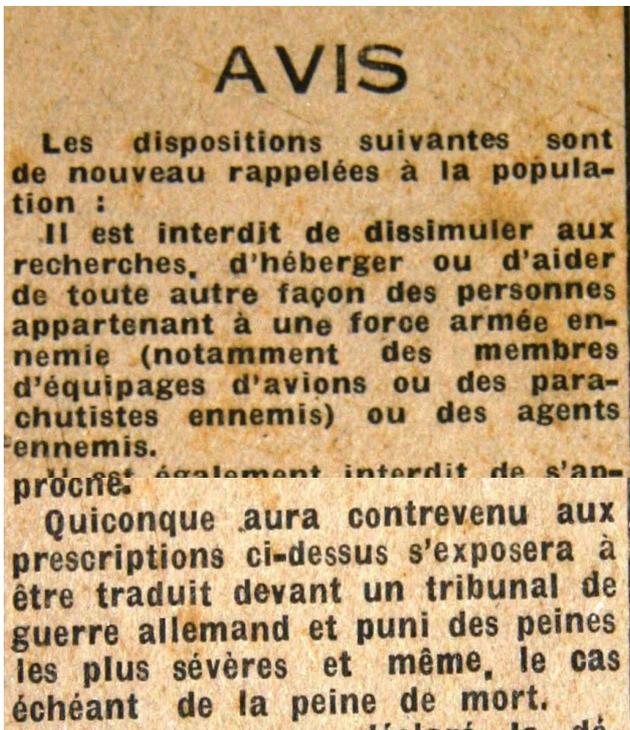


On compte nombre de parents prisonniers de guerre en Allemagne et très tôt la solidarité s'organise. L'usine la Corosa sera le point de départ d'une chaîne de ravitaillement qui verra partir vers les camps allemands des colis de conserves produites à Elisabethville.

Ci-contre, chargement dans un wagon – date non précisée – archives mairie d'Aubergenville

La vie continue donc, on attend en composant, sans compromission. Une attitude quasi générale évoluant en rejet progressif avec la durée du conflit et la montée des difficultés.

il faut respecter un cadre législatif contraignant : couvre-feu, interdiction d'écouter les radios anglaises... laissant planer des sanctions ultimes.



Entre le bâton et la carotte : extraits du « Petit mantais » octobre 1942

nota : le MbF gère les territoires de la France occupée. Cet avis envoyé à toutes les mairies et repris ici par le petit mantais. Il réactive des prescriptions anciennes, remises d'actualité avec la maîtrise de l'air conquise par la Royal Air Force (RAF) en 1942.



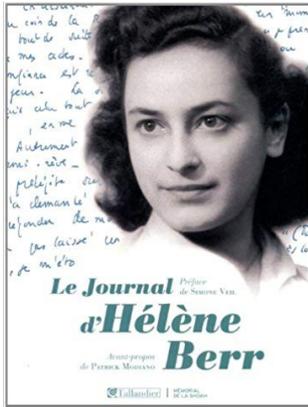
Si la menace est réelle pour tous, elle pèse davantage sur certains.

Les Italiens, nombreux sur Elisabethville, (cf. chapitre précédent) deviennent suspects aux yeux d'une minorité de français après la déclaration de guerre par Mussolini en mai 40. Cela vaudra à des jeunes de se faire traiter de « macaroni » à l'école.

Pour les parents pas encore naturalisés en âge de servir sous les drapeaux, ils sont rattrapés par la guerre : n'ayant souvent comme perspective, que le choix de la clandestinité.

(nota : après guerre, ils seront nombreux à demander leur naturalisation en France)

Le zèle antisémite de l'occupant et les lois anti-juives du gouvernement de Vichy ont des effets chez nous.



H. Berr dont la famille possédait le domaine du Vivier à Aubergenville, sera arrêtée à Paris et déportée. Monsieur René Dreyfus, maire d'Epône aura plus de chance, déposé par Vichy il trouvera refuge hors du village ; il pourra reprendre ses fonctions en 1945.

Au château de Montgardé (le seul à ne pas être occupé) le couple Monod hébergera un adolescent juif et sa sœur, leur permettant d'échapper à un sort tragique. Ils seront décorés pour cette action méritante et le mémorial de Yad Vashem, leur accordera le titre de « justes parmi les Nations ».

Ci dessus couverture du livre d'H Berr, dans lequel elle évoque ses séjours à Aubergenville.

<http://www.ajpn.org/auteur-Helene-Berr-6381.html>

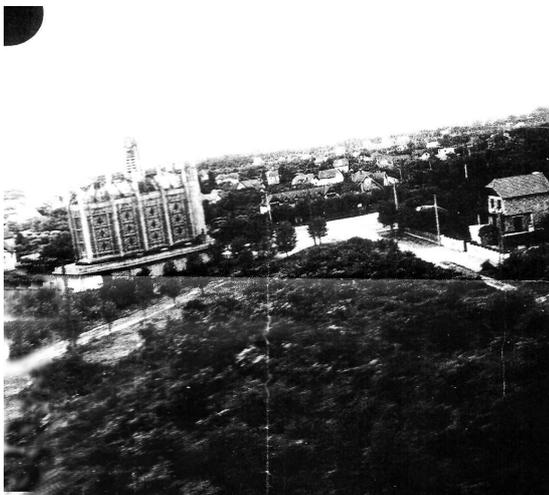
Ci-contre, photomontage de Madeleine et Gérard Monod, à partir de documents du site du comité français de Yad Vashem.

<https://yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/>



Face à cela, pas ou peu de résistance structurée dans nos petits villages ruraux ; il y a sans doute des gestes individuels de désobéissance civique, d'entraide... mais aussi des actes de délation, comme cette dénonciation à l'encontre d'ouvriers polonais restés cachés au « bout du monde » à Elisabethville, arrêtés en 1944 et emprisonnés à Mantes où ils trouveront la mort lors d'un bombardement allié.

B – Aubergenville et Epône : la fin de la guerre et la libération, 1944 – 45

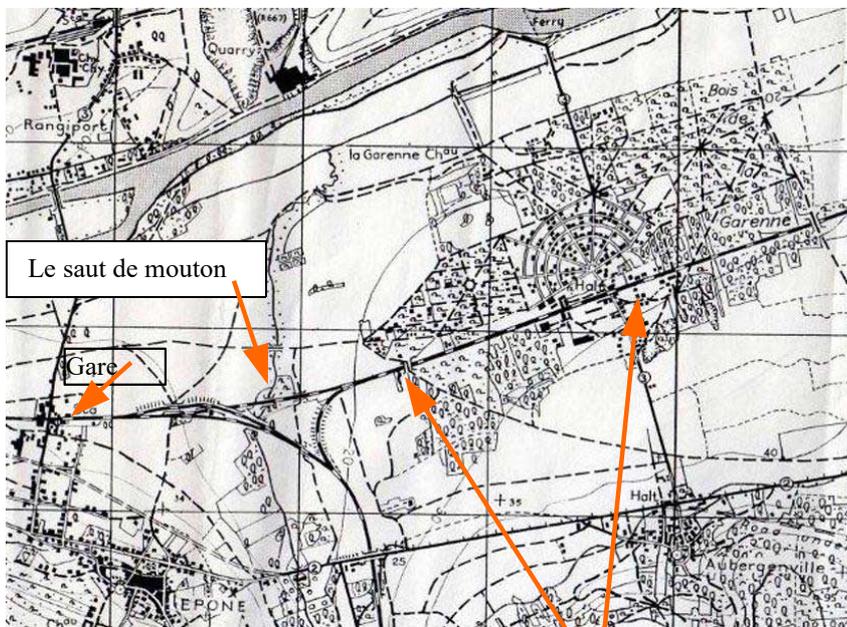


Avec l'engagement états-unien, la maîtrise aérienne des alliés se confirme et les raids commencent sur les villes allemandes dès 1942. On se contente de repérages chez nous, ou d'action de propagande.

La photo ci-contre est prise le 12 juin 1942, pendant un vol de reconnaissance au dessus de notre territoire. Un appareil Bristol « Beaufighter » ; parti de Portsmouth, a survolé Elisabethville avant de rejoindre Paris et de larguer des tracts.

Document François Brousse

C'est au printemps 1944 que nos villages vont se retrouver sous la menace des armes, avec l'ouverture d'un second front militaire à l'ouest. Avant le débarquement du 6 juin en Normandie des bombardements d'infrastructures stratégiques sont menés quotidiennement.



Mantes et les Mureaux sont bombardées, Aubergenville et Epône, sans industries et éloignées des grands axes sont préservées.

Le « saut de mouton », où la ligne Paris-Mantes rejoint celle de Paris-Versailles (via Maule et Plaisir) est une cible majeure ; la gare d'Epône sise à proximité sera détruite ainsi que le petit quartier qui la borde. Les ponts sur la Seine rafistolés plus ou moins après leur destruction en 40 par une armée française en repli, seront tous détruits entre Paris et le Havre ; ainsi près de chez nous, le pont de Rangipont.

Carte de 1944 utilisée par l'armée américaine – transmise par B. Renoult d'après www.armees.com

De nombreux avions abattus tombent chez nous, ou à proximité. De retour d'une mission de bombardement sur Maisons-Laffitte, sept aviateurs d'un bombardier B-26 de l'armée américaine, font un parachutage ; en voici en raccourci, les péripéties.

mercredi 8 novembre 1944

UN BON PATRIOTE

Quatre parachutistes descendus d'un avion américain touché gravement par la DCA, atterrissaient dans notre région le 24 juin dernier, vers 17h.30. L'un d'entre eux fut fait prisonnier près de la gare d'Aubergenville; le second ne fut pas retrouvé; le troisième W.F. Giffhohn fut recueilli par un habitant d'Epône, M. Nestor Lambin, qui lui donna l'hospitalité pour la nuit. N'écouterait que son devoir patriotique, M. Lambin, malgré les menaces terribles de la Gestapo, réconfortait le *Sammie*, lui donnait un habit civil et le conduisait le lendemain au petit jour sur la route de Quarante-Sous, d'où il a sans doute pu regagner sa base aux environs de Caen, tout en faisant de l'auto-stop!

James Mellody est l'aviateur tombé dans un arbre près de la gare d'Aubergenville ; les soldats allemands arrivés très vite sur les lieux n'ont qu'à le faire descendre avant de l'escorter dans Elisabethville (photo ci-dessous)

Un équipier est tombé près d u « bout du monde » ; il est rapidement arrêté. L'américain décrira le lotissement d'Elisabethville dans son rapport de captivité.

Un troisième homme sera hébergé dans une masure voisine, avant de rejoindre Mantès via la résistance locale. La fermière qui l'a dissimulé aux allemands a longtemps arboré sur elle un magnifique blouson en cuir qui lui avait été cédé. C'est son compagnon, monsieur Lambin dont il est question dans l'extrait du courrier de Mantès présenté ici. Le quatrième aviateur tombé dans un jardin en plein Epône est vite localisé par l'occupant et arrêté.



Photo archives de la famille Mourand. Le pilote américain (il a 23 ans) est encadré de soldats allemands et de « curieux ».



(à partir de cette photographie Philippe Mourand a reconstitué l'histoire de Mellody : cf. www.armee.com)

Après le débarquement allié du 6 juin 44, la libération de nos villages attendra encore 3 longs mois.

Dans les villages la résistance – peu nombreuse et peu visible - s’organise progressivement, contribuant à une action clandestine qui déstabilise la production de l’occupant et aide la progression des troupes alliées. L’approche de celles-ci perturbe le quotidien !



<http://archives.yvelines.fr/>

Encart paru dans le « petit mantais » du 28/06/44 archives_FRAD078_000-011_000-137-743

Après l'entrée des soldats américains à Epône, il y aura une contre-attaque allemande avec un raid sur l'Ermitage à Elisabethville et à partir de Flins, une tentative d'avancée d'un char sur la nationale 13. L'artillerie US basée sur les hauts d'Epône repoussera ce qui ne fut qu'un « chant du cygne ». Avec la libération de Paris, les unités allemandes de notre région s'efforcent de se replier le plus rapidement possible.



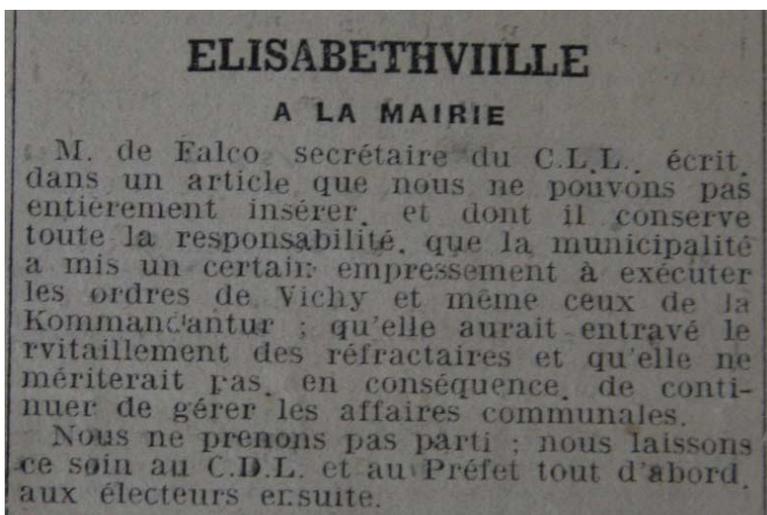
Ces 2 photos sont tirées du film réalisé par « mémoire Vive » sur la libération de l'ouest de Paris. - voir en fin de chapitre.



Archives mairie d'Aubergenville



unité combattante à la « plage de Paris » en juin 1944



Commence alors une « chasse aux collabos », fondée ou non, qui pourra laisser des traces durables chez les générations l'ayant vécue.

La relève de l’administration vichyste est assurée avec la mise en place des Comités Locaux de Libération (CLL). Les élections municipales d'avril-mai 1945 – les premières auxquelles les femmes françaises peuvent participer, rappellent René Dreyfus à Epône, alors qu'Aubergenville accorde un premier mandat à Gaston Jouillerat.

Article du « Courrier de Mantes »

C - se souvenir et reconstruire : 1945 - 50

Les noms des victimes militaires du second conflit mondial sont ajoutés



sur les monuments aux morts des deux communes : ci-contre à gauche, à Epône.

On éprouve aussi le besoin d'entretenir la mémoire et le souvenir des soldats alliés morts pour nous libérer.

A Epône, on a dressé cette « borne de la liberté » (cf à droite). En l'honneur de la 79^{ème} division d'infanterie états-unienne qui libéra le village en août 1944.



A Aubergenville, le 10 mai 1944, un bombardier Lancaster de la Royale Air Force touché par la DCA allemande s'écrase sur le territoire de la commune. Les tombes de 6 britanniques et 1 néo-zélandais sont depuis cette date dans le cimetière municipal (cf ci-dessous).

La stèle érigée en 2005, honore plus officiellement ces mêmes aviateurs.



La situation économique reste difficile

P.S. Si je n'ai pas de bois LUNDI vers 15 h. il me sera impossible de fournir la population en pain MARDI MATIN ET JOURS SUIVANTS.

Recevez Monsieur Le Maire, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Turner la lettre

Chez nous comme dans tout le pays, pénuries et rationnement perdurent.

Ci-contre Post scritum d'une lettre adressée au maire d'Aubergenville par le boulanger d'Elisabethville, en janvier 1945 – archives municipales, citées dans le N°4 des cahiers d'Histoire.

Ce n'est qu'à partir de 1948, avec l'arrivée effective de l'aide américaine du plan Marshall que le ravitaillement des ménages sera assuré. (ci-dessous l'un des derniers carnets mis en circulation pour un jeune né au début de l'année 1948)



Les bombardements avaient épargné nos villages – hormis le quartier de la gare d'Epône ; l'occupant de son côté, n'a pas perpétré chez nous de destructions majeures, à la notable exception du château d'Epône – celui de Hérault de Séchelles.



Les allemands y avaient installé un émetteur radio au service de leur propagande vers les îles britanniques. Le bâtiment principal, miné, est totalement détruit à leur départ ; il ne reste plus que les annexes, restaurées aujourd'hui.

Les châteaux d'aubergenville sont dans un état déplorable ; de même la plage de Paris ...

photo : « mémoire vive »

AUBERGENVILLE
Les grands travaux
 Les travaux de déviation de la route nationale 190 sont en train d'éventrer notre vieil Aubergenville et le beau parc du château d'Acosta en est sérieusement écorné, mais personne ne songera à s'en plaindre car on se rend bien



Des travaux reprennent sur la « route de quarante sous » : commencés aux débuts du conflit – cf extrait du « Petit mantais » du 28/09/1940 - ils seront terminés en août 1951. Les passerelles, installées à la place des ponts sur la Seine entre Epône et Gargenville, sont appelées à rester encore quelques années (cf photo collection Bricon- archives municipales)

En avril 1948, le conseil municipal d'Aubergenville lance une démarche administrative dans le but de rattacher au territoire de la commune, une bande de terre appartenant à la commune de Juziers. En 1953, un décret paru au journal officiel réglera le contentieux en faveur d'Aubergenville.

Circoscriptions territoriales
Procès verbal du Conseil municipal d'Aubergenville

Le Président donne lecture d'une lettre de M. le Maire de Juziers en date du 23 juin 1948 par laquelle il expose infirmité par délibération en date du 10 avril 1948, le Conseil municipal d'Aubergenville a émis le vœu tendant au rattachement communal de la bande de terre appartenant à cette commune sur laquelle est notamment situé le Hotel de l'Hermitage exploitant de la ferme d'Elisabethville.

Extrait du registre de délibération du conseil municipal de Juziers – archives de JDH (Juziers Dans l'Histoire)

A Elisabethville, le lotissement a subi une double peine : du fait de la guerre, mais aussi de la faillite de la société commanditaire – la SAG.

Il est donc permis de conclure que tel qu'il a été conçu ce réseau d'égoût ne peut fonctionner normalement et il est matériellement impossible de l'améliorer sans le reconstruire en totalité.

Ce point étant acquis et nous pensons être d'accord avec M. l'Expert, nous allons chercher dans quelles conditions l'ave-

1^o - Section de l'origine avec croisement Avenue de l'Yser :

Revêtement usé et décollé - flaches nombreuses dont la surface atteint sensiblement le 1/3 de la surface totale--.

Dans l'axe, chaussée empiérrée dégradée en de nombreux nids de poule couvrant une surface d'environ 3m² 00

2^o - Section des croisements avec Avenue Yser et Avenue Marne

Quelques flaches dont la surface est estimée au 1/3 de la surface totale.

3^o - Section des croisements avec avenue de Liège et place de l'Etoile.

Axe de la chaussée dégradé par suite de la présence de nombreux nids de poule de petites dimensions mais se suivent et constituent une frayée partielle - surface approximative 4m² 00

L'administrateur provisoire nommé en 1939 solde les comptes et les copropriétaires se retrouvent livrés à eux-mêmes.

Leur syndicat fait le bilan à la fin de la décennie : 10 ans sans entretien, de nombreuses malfaçons dans les travaux réalisés ; Il faut trouver une solution.

Ci-contre, extrait d'un dossier d'expertise sur le lotissement – archives Monsieur Marais

C'est la prochaine décennie qui apportera à Elisabethville, mais aussi à toute notre région, les conditions d'un «décollage économique et social».

pour approfondir :

- Cahiers d'histoire d'Aubergenville et de sa région : N°4 d'octobre 1994 ; entièrement consacré au conflit.
- DVD « Yvelines Nord 1944 - Liberté » réalisé par l'association « Mémoire Vive » - conseiller historique Bruno Renault